

Une jeune fille en danger

1. Description de rétablissement

Le lycée A. est un établissement d'environ 1300 élèves avec des classes relevant de l'enseignement supérieur : BTS et CPGE. Ce lycée de centre ville constitue un élément du patrimoine architectural de L. Situé sur la colline de F. dans les parcs des hauteurs de L., il domine l'agglomération. La population scolaire comporte en majorité des élèves issus de milieux favorisés.

L'établissement a très bonne réputation. Il est doté d'un internat pour jeunes filles. L'équipe éducative est composée d'un proviseur, d'un proviseur adjoint, de trois conseillers principaux d'éducation, de sept surveillants, d'un aide éducateur et d'une centaine d'enseignants. Du fait de l'internat, le poste de l'infirmière est à temps complet. L'assistante sociale (deux fois par semaine) et le médecin scolaire (tous les quinze jours) assurent des permanences dans l'établissement.

2. Présentation de l'élève

Linda est une élève de terminale STT âgée de 20ans. Elle a redoublé la troisième et la classe de seconde. Le cas de Linda est très particulier par rapport au reste de l'établissement. Sa famille, d'origine algérienne est issue d'un milieu défavorisé : le père est maçon et la mère, sans profession. Les sept enfants connaissent tous une situation difficile: les deux garçons ont basculé dans la pré délinquance. Le plus jeune est au collège et bénéficie d'un suivi éducatif. Les filles sont toutes touchées par des problèmes de toxicomanie et de vols. Une des sœurs, ancienne élève du lycée, a fait plusieurs tentatives de suicide. La famille est bien connue du juge des enfants. La mère omniprésente est très perturbée et violente, surtout avec Linda. En effet, celle-ci connaît avec sa mère un problème relationnel très conflictuel. Ce contexte familial pour le moins difficile a une incidence certaine sur la scolarité de Linda. Depuis l'an dernier. Linda est souvent absente pour les motifs suivants : problème familial, maladie (avec ou sans certificat), raison personnelle ou sans motif. Cette année, depuis la rentrée jusqu'à début mars, elle a accumulé 65 heures d'absences dont 42 heures pour raison médicale.

2.1 Sur le plan scolaire

Malgré un contexte familial déstabilisateur et violent. Linda fournit des efforts et souhaite décrocher son baccalauréat. Les enseignants reconnaissent qu'elle a les capacités de réussir mais son absentéisme constitue un obstacle à l'apprentissage des savoirs. En fin de seconde, elle refuse la réorientation en lycée professionnel proposée par le conseil de classe. La famille fait alors appel. En fin de première STT, le conseil de classe refuse son admission en terminale STT (164 heures d'absences sur l'année, et 77 heures sur le dernier trimestre) et lui conseille la vie active. Elle sollicite alors auprès du chef d'établissement un entretien afin de poursuivre son année de terminale au lycée. Au regard du nombre d'absences non justifiées ou non acceptables, on peut dire que Linda était en première, une élève démotivée, dépressive et donc absentéiste. En effet, les études de l'INSERM, montrent que les *« absentéistes et dans une moindre mesure les élèves peu assidus, se caractérisent par un ensemble de troubles du comportement dont les plus importants sont la consommation de drogues, les conduites violentes et la dépressivité. »*

Le bilan du 1^{er} et 2^{ème} trimestre de cette année révèle un travail inégal et irrégulier. Mais j'ai pu me rendre compte que les absences de Linda ont diminué depuis l'an dernier; et qu'elle est surtout plus motivée pour venir à l'école. D'ailleurs l'équipe

pédagogique constate sa bonne volonté et l'encouragement à maintenir ses efforts. D'autant plus que Linda est dans une classe assez difficile. Certains enseignants sont effectivement excédés du comportement de quelques élèves: absentéisme, retards, manque de travail.

2.2 Sur le plan psychologique

Linda est une élève angoissée et très anxieuse. Elle alerte et inquiète les adultes dans l'urgence mais n'accepte pas leurs aides. A chaque veille de vacances scolaires, elle vient solliciter de l'aide au bureau des CPE pour pouvoir quitter définitivement le foyer familial. Mais elle ne va jamais jusqu'au bout des démarches à suivre et fuit sans arrêt ses problèmes. Elle avoue être souvent fatiguée (car elle a des troubles du sommeil) et être suivie médicalement par rapport à son anxiété. Selon une analyse scientifique (M. Choquet et S. Ledoux, *Adolescents*. Enquête nationale de 1993. Editions INSERM 1994). les composantes dépressives les plus courantes chez les filles se caractérisent par des troubles du sommeil, de la nervosité, de l'inquiétude, un manque d'énergie, le sentiment d'être désespéré en pensant à l'avenir ou d'être déprimé.

En effet, suite à des entretiens avec Linda, j'ai pu constaté son inquiétude par rapport à son avenir professionnel qui constitue pour elle le seul moyen de s'en sortir. C'est d'ailleurs ce qui l'a motivée à continuer sa scolarité au sein du lycée en fin de première, malgré des moments de déprime où elle voulait tout arrêter.

3. Problématique du cas

Le problème de Linda réside dans le fait qu'elle soit majeure. Si celle-ci ne décide pas de s'en sortir par sa propre volonté, les adultes ne peuvent effectivement la contraindre et décider à sa place. Comment l'institution scolaire peut-elle aider cette élève, jeune majeure en danger qui refuse d'être aidée ? Linda alerte sans cesse les adultes dans l'urgence, souvent avant chaque veille de vacances scolaires : mais elle ne va jamais jusqu'au bout des démarches à suivre. A la veille des vacances de Noël, elle arrive au bureau des CPE désespérée. A l'initiative des CPE, Linda a rencontré plusieurs fois l'assistante sociale dans l'urgence. Linda se rend au rendez-vous. L'assistante sociale, qui connaît bien Linda et sa famille lui indique des numéros d'éducateurs à contacter. Elle est venue plusieurs fois au bureau demander si elle pouvait prendre rendez-vous avec un éducateur. Mais le problème est qu'elle n'a jamais été à aucun rendez-vous.

A la rentrée des vacances de février, elle arrive au bureau en larmes, accompagnée de son professeur principal, et avoue avoir été battue (par son petit ami) et être déprimée au point de vouloir arrêter l'école. Après l'avoir persuadée de faire établir un certificat médical et de faire une main courante (accompagnée par une camarade de classe), elle refuse de réagir et reste passive face à sa situation. Quand la situation redevient insupportable, elle va dormir chez une amie à elle. Depuis la rentrée des vacances de février, Linda ne vit plus chez ses parents. Tantôt chez une de ses sœurs, tantôt chez des amies, elle ne semble pas vouloir stabiliser sa situation. Elle demande cependant si elle peut intégrer l'internat pour échapper à la pression familiale.

Une commission éducative se réunit pour réfléchir sur cette éventuelle solution. Mais cette possibilité est vite écartée par l'assistante sociale qui soutient que l'internat ne règle ni le conflit, ni le problème des week-ends et des vacances scolaires. Cette solution ne semble pas convenir au cas de Linda.